î
I*'
l*
Oc* larprcsscs auraient été accordées en tout
temps, s.™» la moindre opposition. Msisiln'en eut
pi-.ité de mrme derpielques projets qui n'auraient
pu que gaptierrt être tant soit peu débattus et dis-Mili's : mais, depuis le dernier renouvellement du
CI.IIS.M1. les disrussions deviennent de plus en plus
rares. In rapport très etsir, très élurlié, 1res Ijien
bit, assurément, est lu et tout aussitôt adopté.
1! n'en était pas ainsi autrefois. Aussi la partie
la b sali" réservée au publie, aujourd'hui presque
toui-uirs déserte étnit-elle presque toujours trop
petne rie IsXSft IK8K On venait en foule ear on
était i >">u pWs r-ortain qu'un incident queleonque
lie manquerait pas de se produire.
Les séances sont done maintenant d'un ealme,
d'une monotonie dont rien n'approehe. On dirait
que tout le monde sait d'avance à quoi s'en tenir,
et que parler ou se taire, n'apporterait aucun
changement au résultat prévu. Aussi n'est-on pas
trop étonné de voir parfois que plus d'un conseil-ler, venu de loin, il est vrai, après une lonfrue
journée de labeur,
• Soupire, éO'tnl 1's ktaa, bras* l'ieil ct s'endort »
Ali ! certes M n'aurait pu dormir sous l'ancien
conseil; on v faisait trop de bruit et on s'y dispu-tait ferme:
• I,« ilii-imte est d'un prand secours,
» SHIIH elle on dormirait toujours.>i
T_*n commentateur a trouvé qu'ici le mot dispute
Mfrniflediscussion. Mais les commenteurs, comme
les i-tymologistes, sont parfois bien étonnants!
Toujours est-il, qu'en ce temps-lii. c'était bien la
lièlle.fionneet vr.'ii''.iispntc. et qui menait parfois
fort loin. « Votre Me* netintlkté*! c'est de la ré-el,-me électoral" ! ,, ijainait-oii d'un côté. « Flat-teurs du petfjsJe ! e,,artisans de popularité ! • ri-peatait-on de l'autre. Et ceci, et cela. Les yeux lan-caicut des Arlairs : on se levait: on se montrait le
poiagf; parfois, a bout de forces,on quittait lasalle.
Le pabiic applaudissait ou faisait entendre des
murmures, suivant les circonstances, ("était ihar-m: • i ' In petit pat-lenicni quoi !
Kt les lie id'oit'- ne manquaient pas. Certain con-seiller, nui form.il i |>ea près ,', lui tout seul le
groupe indépendant, l.m. ;,i:. ans avoir l'air d'y
loti.-her. ses traits se, •• un pe« partout : Admi-nisti.-.to n, amis, adversaires, personne, I l'oera-siou u'i tait épargné. Il lioiiiait un peu partout
lliati.-l" •> o|>position. Il en serait peul-etre venu
ju-ipr.: combattre ses propreeproposition* '. Mais il
a'a pas fourni tonte sa Barrière et s'est retire avant
que son mandat n'eût pris fin.
Il avait de la rires vues, ce conseiller, et était
aorte à faire arwsMf. Petst-ctrc ragnikira t-oa un
jour, de n'avoir pas rosripris quelques unes de ses
idées, et sera-t-on forcé d'y revenir* i-rands frais...
Qu-lle différence pour notre ville, si on eût
adopté', il y a 60ans, la proposition du Tourouen-
nois clairvoyant, qui voulait donner. I la nie
Nrave-de-SoNbaix, qu'on traçait alors, une l,,n-gaear de M) mètres '.
Ali! le bon temps, et qu'il est déjà loin de nous.
Plus d'un, même panai les adversaire» d'ators,doit
le regretter. Et il ne faudrait pas être trop surpr:
s
que le plus ardent champion, celui nui pavait le
/dus souvent de ss personne, se dise parfois, dans
son for intérieur : • Ah .' c'était le bon tenons,
alors.' • 11 pouvait s'en donner à cœur-joie, é* u-eei sa verve; et rien m; t'uruiu un fulur orateur
connue ces attaques imprévues.ou on n'a d'autres
ressources ijue «l'improviser lest einen I.
.Maintenant tout le monde est d'accord et bien
d'accord; plus de coalition, plus du compro-
mis. • l'ossc;.-,oo> le eusse, je ri,us patteTui le
sen- « n'existe plus. Cesl très beau d'être d'accord
en tout.dniis un.. famille.Mais les 00.000 habitants
de Tourcoing »e forment pas précisément une
famille unie; (es uns voient blanc ou bleu: d'autii s
ronee eu tricolore: il eu est mêmeun bon nombre qui
ne sauraient dire quelle est leur couleur favorite.
Ser.iit-il possible de composer un conseil où se-raient représentés ces divers éléments, et nb domi-neraient les gens raisonnables ! Allons donc ! vous
rêve/, sans cloute.
Oui, encore une fois, r'csl iris beau l'ai ni.
Cependant.les ;, flaires sont-elles mieux et plus vite
résolues I Mais c'est une autre question: et pour
aujourd'hui, mieux vaut en rosti . .a. .1. du <•...
particulière due au talent de M. Billori!, enfin les
travaux d'agrandissement du musée de peinture
dont les nouvelles salles,bien disposées, sont ingé-
nieusement reliées à l'ensemble, et le nouveau cir-que, vaste édifice d'un caractère fort original.
Ces deux dernières constructions ne sont pas
encore terminées, elles seront revues avec plaisir
quand l'architecte, M. Ricquier, les aura ache-
Noces d'argent à Fiers-Lille. — Les époux
!'• • -Tancre.e I b eront, lundi prochain 10 juin,
leurs noc»s d'arcent. A cette occasion, l'adminis-
tration communale organise une fête qui promet
d'être dès intéressante.
M. et Mme Pottier sont les plus anciens époux
de la eVjmmûne. Unis depuis soixante ans, ces ho-
norables ouvriers tisserands, ont élevé une nom-
breuse Tamille et jouissent de l'estime de tous leurs
concitoyens.
Les vins d'honneur leur seront offerts, vers
9 heures 1/2, à la mairie ; puis la musique munici-pale les conduira à l'église du Bourg.où une messe
solennelle sera célébrée et pendant laquelle, la
fanfare fera entendre quelques-uns des plus beaux
morceaux de son répertoire. Après la messe un
banquet réunira les enfants, petits-enfants et ar-rière-petits-enfants des vénérables vieillards.
CONCERTS & SPECTACLES
Théâtre de Roubaix Le
nu-e. comédie en 1 êtes
de nous donner la
comédi d'Edouard Pailleron, le Monde
usai . .
M. Béquet a é",!'1
;™1
,"""5
ravissant
où Von s'ennuie.
Je parferai demain de cette pièce qui est un des
rhefs d'oeuvres de la littérature dramatique, ot que
la troupe du théâtre de Koiibaix n joué dans la per-fection nu milieu d'une luxe démise en scène et de
décors auquel on n'était pus accoutume jusque 1A,
nu tbéi'itrode la rue Richard I, noir. P. K.
TRBIJNAt CIVIL OE L!LL€
,\e,lie),ee (i» mercredi ., juin i,s',90
Présidence de M, lliauu.. président
Koiiwwel contre- Ilnnnart fri-ros
Le Ti-il uinil ii rendu aujourd'hui son jugement dans
rel important proeés.Lc Tribunal déclare M. E. Roussel
iio.i reeevable dans sa demande à An d'expertise et le
déboute en ce qui concerne ses conclusions princi-pales.
I.e jugement dit le brevet nul ne s'appliquant ni ù
un produit ni à des moyens nouveaux et ne décidant
p.is l'npplication ivcllede moyéiui connus.
Sur lu demande reconventionnelle <b MM. Ilnnnart,
I .
 :
' n .(condamne M. Roussel à 1.806 fr. de dom-mages-intérêts cl ù l'insertion du jugement dans deux
journaux H i rhidx de MM. Hannart sans que le
prix de cette insertion puisse dépasser600 francs.
MAÎTRE COIN rr.
CORRESPONDANCE
Les ttrticlct publiés dam cette partie du journal
'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la
niai il,,ii.
Classement des chevaux. — Le jury a ter-miné'mardi vers S heures: il a examiné' pendant
les quatre jours plus de 1000 chevaux et en a ré-forme K7. J
Accident à un générateur h,\n<'roi.r-Iïo>i{ie.
— Mardi malin vers 8 heures If-, le boulon d'un
générateur delà filature de MM. Jacquart a sauté
et la vapeur, sans occasionner aucun accident,
s'est échappée avec une extrême violence. La ré-paration a pu être faite immédiatement «< les ou-vriers ont repris le travail a une heure.
Un coup de poing à une dame. — Camille
Phrllrm—cin. femiue .l.-Ii. Deknmpe, demeurant à
la Croix-Rouge, ruelle Agathoa Maxette, a porté
plainte contre un de ses voisins. .l.-H. Perret, qui
serait entré' de force rhes elle et lui aurait porté- un
eoup de poing en présence de plusieurs té-moins.
Chronique du tir. — La société- «les l'ranes-Ti urs d>, Xurd organise un grand concours à
l'aime de guerre qui aura lieu les 9, 10, 10, 23,30
juin courant, les 7, 14, 81, 88, SB juillet et 4, 5
août.
Les prix, d'une importance de K00 francs, se di-visent en trois catégories : Haut nombre, bas
•ombre, prix aux blancs, plus un prix d'honneur
iiniie. .-, précédent
r
- If. Jean Tutu
lielduu. cl de
f Le carrousel de la Marlière. — Le jour de l'As-cension, un brillant carrousel a en lien, comme les
•dénier, à l'estauiiuet du Bureau, tenu
u grand nombre de cavaliers,
v ont pris part. Voici la liste
des gagnants :
gtler prix.M. Bourgeois Clovis, de Pecq; 8s, C.lo-rieux Eugène, de Kovglieni; 8i', Bourgeois Henri de
Pecq; -le, 1). lin.irre Henii de 'leiiipleiive; ."M-, Lebrun
Henri de Bondues; 6e, Lebrun Jean-Baptiste de Bon-Ire surprise, Liagre Alfred de DotUgnies; '2e, (ilo-rieiix de Marquain; 8e, ErancotsCasteld'HeUenmes;
4e, Miulard Udilon de Mouseroa: 6e Roaanm de
Lningne ; 6e, Jean Potilrnin de ('appelle.
> ttota.— Le jour même du carrousel. M. J.Putnian,
n trouvé ibms son estaminet un porte-monnaie con-tenant une aoniui de 15 a 'J0 fr. Personne ne s'érjuit
prrsniitêpour le réclamer, le porte-monnaie acte
dép HK' an bureau de poNas.
•. .
LILLE
M. Matlùas. iagéaienr en chef de l'exploitation
de la Compagnie du Nord, est admis, sur sa de-mande, h faire valoir ses droits à la retraite."
M. Sartiaux, ingénieur en chef des yonts-et-chaussées, lui succède dans ces fonctions.
Société de géographie. — La Société de géo-graphie, voulant continuer ses excursions, en orga-nise une autre à Kouniiios. 'frelon, Eppe-Sauvago,
au lac de la Folie, à Chiniay, à la Trappe de Scar-mon et au lac de Virelles.
Le de]iarl de Lille aura lieu le samedi S juin, à
fili. 10 du soir, et le retour le lundi 10 juin, à
1(1 !i. m soir.
Les personnes désireuses de fair • partie de cette
excnrsion sont priées de ss faire iaserire au siège
de la Société, -'•>, rue des Jardina, de 5 heures a 7
heures du soir, jusqu'au jeudi 6 juin.
Le nombre des excursionnistes est limité à
v'uiit.
l).-s programmes seront mis • la disposition des
sociétaires.
Société régionale des architectes du Nord.
— La prochaine assemblée mensuelle de la So-ciété des architectes aura lieu, le samedi 8 juin, à
3 heures, au siège social, rue Nationale, NT, à
Lille.
La séance du mois .le mai a été tenue dans une
des salles de l'hôtel de ville. d'Amiens, mise gra-cieusement par la municipalité à la disposition du
comité de la Somme.
I-'.n se rendant à cette réunion, la société s'est
arrêtée A Albert, où elle a visité la nouvelle église
Noire-Dame, édifiée sur les plans de M. Duthoit,
architecte a Amiens; cette basilique, dont une pre-
mière partie seulement est actuellement exécutée,
fait honneur k son auteur, la décoration intérieure
en cours d exécution est d'une très grande richesse
ai les projets qui ont été- communiqué» promettent
une oeuvre remarquable digne du talent de ce sa-vant confrère.
Les forges et ateliers de M. Toulet ont «té en-
suite examinés avec intérêt.
Après la séance, la société a visité, à Amiens,
des constructions érigées par quelques-uns de ses
membres, d'abord la gracieuse façade de la maison
Prévost,place liambetta, étudiée avec le plus grand
soin par M. DoUlTIÎez, ënsuîlê une porte U6 maison
Monsieur le Rédacteur en chef
du Journal de Koubaix
Ayant appris ,pie des régates étaient organisées
pour jeudi dernier, je me suis rendu au canal du
(flanc-Seau pour y passer ina journée agréable-
ment.
Quelle n'a pas été ma surprise, lorsqu'arrivé
près de la bergeoù, l'an dernier, j'avais pu libre-ii • assister aux ébats de nos eau- tiers, de me
voir accoster par an commissaire me demandant
ma carte.
N'étant pas assez fortuné pour payer ma place
dans l'enceinte, j'ai dû me retirer à mon grand re-grat, et me placer à cinquante mètres au delà du
théâtre des courses. A cette distance, il était im-possible d'apprécier les régates.
11 me semble qu'étant subventionnée par la mu-
nicipalité, la Société des régates devrait laisser un
côté libre pour les ouvriers pauvres comme moi,
afin (pie nous puissions jouir gratuitement d'une
distraction que nos ressources nous empêchent de
payer.
Vous m'obligeriez beaucoup, Monsieur, en in-sérant ma lettre, et je vous prie de recevoir mes
remerciements anticipés.
L'n amateur de canotage.
l'KTITF, COUttESPOXDAXCE
D. XL— Vous pouvez l'écrire au maire et formuler
une demande qui sera soumise an conseil municipal.
11 se peut qu'elle soit accueillie. Excusez le retard de
etti rep,
.1 un futur soldat.— Vous ne pouvez vous en;
r nue dans la marine.
.1/. L. à M'ait,
per à c" droit d'oi
?los. — Vous ne pouvez pas écbap-nsroieiD
Service anniversaire. — Mardi a été célébré
à Bailleal un service anniversaire pour le repos de
l'âme du regretté M. Ignace Pliehon, ancien dé-puté- du Nord.
L'église était trop petite pour contenir la foule
énorme d'amis venus de tous côtés pour rendre un
dernier hommage a la mémoire de l'homme (pie le
département du Nord et le parti conservateur re-grettent encore.
Parmi les assistants, nous avons remarqué MM.
Hiesval, Degroote et Heschodt, conseillers géné-
raux; M. Ilié, maire de Haillon!, ses adjoints et
les membres de son conseil municipal; MM. Helia-gbel et Bosquillon, de (ieulin, conseillers d'arron-
dissement, presque tous les maires de l'arrondis-
sement d'Ha/.ebrouek ; citons notamment MM.
liiebuvek, maire de Vieux-Berquin, Plouvier, de
Steenwerck, Caltoire, de la Gorgue, Béeue,de Mé-
teren, Bacrot, de Saint-.Iean-Cappel, Delporte, de
Merris,ete.
D'autre part, on nous écrit dé Rully-Orcnav :
• Dimanches été célébré dans l'église de la Compa-gnie .les mines de lïéilinne. aux Brebis, un service
cou,m,'•iiioriitifde la mort de M. Ignace Pliehon, an-cien président de cette Compagnie. L'affluenee de;
ouvriers et employés venus d<-s limites les plus re-culées de U i cession était telle que l'église, pour-tant spacieuse, n'en a pu contenir qu'une faible partie.
Le détilé pour l'offrande a duré longtemps, et c'était
un émouvant spectacle que cette interminable (lie
d'ouvriers endimanchés, cassés en grand nombre par
le travail ingrat du bouilleur, venant déposer avec
empressement la modeste obole empruntée aux be-soins du ménage el gagnée à la sueur du front.
» J'ai pensé bien souvent que la reconnaissance
n'est pas un aussi vain mot qu'on l'enterai dire, et
qu'elle ne finisse guère compagnie qu'à ceux qui, l'es-
< ipiiot avec usure, suivant l'expression d'un esprit
judicieux, attendent d'elle plus que leur créance ne le
comporte honnêtement. La manifestation religieuse
de dimanche semble faite pour me donner raison. La
reconnaissance n'a pas manqué a M. Ignace Pliehon :
aile ne lui n pas manqué parce qu'il l'a réellement inéri
toc. Peu d'hommes ont eu à un tel point.le perfection
lu vision Intuitive du juste et de l'injuste, et moindre
encore s été le nombre*4e ceux qui, ayant cette divi-nation, ont mi- à sou service une volonté aussi
tenace et un ni'iii ssiisl généreux. M. Ignace pli-ehoii, dans la situation supérieure qui fut la sienne
nu sein .lu conseil d'administration des mines ,1e
lièiluine. où l;i plupart d'entre nous l'ont seulement
connu, s élargi les horizons et fait plus il'uiie fois
monter l'intérêt privé au niveau de l'intérêt général.
Pour lui, il n'y eut jamais d'affaire négligeable, dès
"instant qu'elle pouvait contribuer au bien-être du
plus infime de ses administrés. Il en est peu qui n'en
Sachent quelque chose, ou qui, s'ils ne le savent pas,
n'aient profite d'un de ses actes d'administration
éclairée.
» Voilà pourquoi un an après sa mort, qui fut
une perte dans le sens le plus étendu du mot, per-sonne n'a failli à son devoir, et ses enfants ont eu
sous les yeux le reposant témoignage qu'en dehors
de la fortune, bien supérieur à elle, M. Ignace Pli-ehon leur avait laissé un héritage de considération
universelle dans les millioui où il vécut et particu-lièrement dans le nôtre.
» Aujourd'hui que l'heure du culte public est pas-sée, je ne.doute pas que le Dieu dont il connut et
pratiqua la justice ne lui ait ouvert plus avant, a lu
prière (les petits, les sphères infinies où l'on nous
tissure que l'homme de bien goûte ses premières joies
sans mélange.»
Dunkerque. — La chapelle de Notre-Dame des
Dunes a reçu, pendant le mois de mai, trente-huit
pèlerinages, lie nombreux visiteurs isolés se sont
également rendus à ce sanctuaire vénéré dans
toute la contrée.
Ces pèlerinages étaient surtout composés d'en-fants venus avec leurs maitres ou leurs parents
pour rendre leurs hommages à l'Etoile de la mer.
C'est la jeunesse qui a le privilège des visites à
Notre-Dame-des-Dunes pendant le mois de mai; la
grande retraite du mois de septembre est réservée
aûx~pbp*ulsTlons maritimes, ---.._
Les cérémonies du mois dernier se sont" fait re-marquer par la grâce, la gaieté et l'entrain des
jeunes pèlerins.
Signalons la bénédiction des petits enfants au
nombre de 800 qui a eu lieu le premier jeudi du
mois, le pèlerinage du collège de Bergues ef
des enfants de h» première communion de Rosen-
dael.
Bien souvent, pendant le mois, la chapelle a été
insuffisante a contenir l'affluenee des pèlerins.
Aussi les populations des environs ont-elles appris
avec plaisir qu'on s'occupe sérreusejnent d'un pro-jet d'agrandissement qui donnerait à la chapelle de
vastes proportions, tout en conservant le vieux
sanctuaire relevé en 1815.
Calais. — On se garde bien do-parier, parmi Isa
tisorhiographes du Président voyageur, du docu-ment suivant qu'ont ratifié des milliers<te"|>auvres
habitants de Calais et qui réduit à bion |ieu de
enose le prétendu enthousiasme qu'aurait soulevé
M. Carnot sur son passage :
LKS FÉTTKS n1
^ CALAIS
Déclara/ion dus représent ,/rt-- du Parti ouvrier
Citoyens,
Elu8 pour représenter les pauvre^ et défendre les
intérêts généraux méconnus d'une classe mnllieu-rens", nous avons protesté an conseil muhMpel,
contre le vote du crédit de taux*) francs. Aujourd'hui.
nous croyons qu'il est de nitre devoir et aussi de
notre dignité de nous tenir n l'écart de la fête officielle,
pour les raisons suivantes jusiili int notre conduite ;
. 1" La; gouvernement, dont M. Carnot est le chef,
n'a, en dix-huit ans, rien fait pour les travailleur.',
(ouvriers, paysans, petits coinniiTçantsi:
2° Il a refusé, même pour célébrer le centenaire de
la Révolution qui a rase la Bastille, d'amnistier les
prolétaires embastillée pour avoir, à Decazeville, à
Montceau-les-Mines, etc., défendu leur pain.
;î" Ce n'est pas quand le chômage affame -pur cen-taines ,1e mille nos camarades de travail qui- nous,
les élus des travailleurs, nous pouvons banqueter
aux frais de nos électeurs décimés par la misère.
l'ire le Parti Ouvrier! l'ire la République
sociale!
Calais, le m mai 188!).
A. DKir.ci.rsK, P. MvNorvmK.Rs,
L. .SAi.r.MHii'.n.
Incendiaire sans le savoir. — Dans la nuit
de dimanche a lundi, un incendie éclatait dans la
commune de Martinpuioh, près Bapaume, et ré-duisait en cendres une grange appartenant à un
habitant du village. Le fils du sinistré, qui, le
premier, avait .aperçu les flammes, accourut aussi-tôt vers le foyer de. l'incendie et y trouva son cou-sin, un jeune homme nommé Carou, qui venait de
mettre le feu. Caron fut arrêté immédiatement et
mis a la disposition du Parquet d'Arras qui, pré-
venu aussitôt, s'était rendu, dès lundi matin, sur
les lieux.
Or, à toutes les questions qui lui ont été Basées
par les magistrats, Caron répond qu'il ne nie pas
avoir mis le feu, mais qu'il ne se souvient de rien
et qu'il a agi sous l'influence d'une volonté supé-
rieure a la sienne. Certains détails relovéspaiTins-
truction paraissent confirmer la sincérité de ses
réponses. D'ailleurs, plusieurs des ascendants de
Caron ont été atteints de maladies nerveuses et
même d'aliénation mentale.
11 semble donc qu'on se trouve en présence d'un
cas très curieux de somnambulisme ou peut-être
même de suggestion. Aussi Caron va-t-il être sou-mis à l'examen de médecins spécialistes et ce n'est
qu'après le dépôt du rapport de ceux-ci que la jus-
tice statuera.
H3E1IL.C3-IQXJE:
Mouscron. — Lue dépêche ministérielle du "28
mai relative a l'incorporation du contingent de
l'année courante, annonce que les miliciens ne se-ront plus, comme auparavant, envoyés aux corps
ou dépôts, mais qu'Us seront réexaminés au chef-lieu de la province à laquelle ils appartiennent.
Comme conséquence du nouvel ordre de choses, il
n'y aura plus d'officiers et sous-officiers de chaque
corps envoyés aux chefs-lieux de province pour
assistera la remise du contingent. Les troupes de
la garnison fourniront le nombre d'officiers et
sous-officiers nécessaires à cette opération.
— La société La Rapide, établie chez Mme
veuve liage, Jdonne un sons—1rs international sur
Orléans, offert aux amateurs situés dans un
rayon de 25 kilomètres de Mouscron (clocher).
Il y aura 300 francs de prix d'honneur garantis,
quel que soit le nombre de pigeons inscrits.
Luingne.— Nécrologie. — M, Hocedez-Labis,
ancien bourgmestre de Luingne et père du beurg-
mestre actuel, vient de mourir à l'âge de 84 ans.
11 laisse la réputation d'un homme intègre et d'un
homme de bien. Aussi, sa mort constitue, pour le
village pour lequel il a tant fait, un deuil général.
Le prince Baudouin a accompli hier sa ving-tième année.
•A cette occasion la garnison de Bruxelles a fait
le service de dimanche et est sortie en grande
tenue. .
Beaucoup de notabilités ont aussi à cette occa-sion été se faire inscrire au palais du comte de
Flandre. Le roi a nommé S. A. capitaine en pre-
mier.
Emprunt de Tournai de 1853. —Résultat du
tirage au sort (pli a eu lieu ù l'hôtel-de-ville le '.',
juin 1889 pour l'amortissement de 20 actions de
l'emprunt communal de 1853, dont le rembourse-
ment aura lieu le 1er décembre 1880:
3 97 109 154 108 IflR -^n 886 320
389 459 531 540 004 035 051 061 092
718 774
ETAT-CIVIL. — ROVDA1X. — DSclarationsde naissan-ces du 4 juin. - Malvina Dhuyvettcr, rM Jrnn-Bni-t. —
Lé.ipoM Hendi-rcks, rue Franklin.- Cvrille Vander Eeeki-n,
rue des Loiifracs-Hnir-s, :_>;'.). - Jules (icbhnr.lt, rue .1» Son-bise. - Keini Béwa.'lfl, rue de l'Epinle. — Etienne Hiiiitnu,
rue de Jemmnppcs. - Marie Faïloux, rue Nmiit-Aiitoim-. 4,
— Adélaïde Delalre, rue Franklin. — Jules Desboiiucts,
Hôtel-Dieu. — Fernund liaiurycrc, rue de Donaiii. 29. —
Germaine lliilb't, Hôtel-Dieu. - Aline. Crochmi, rue de li.m-Niii.s. - KiiK.'uie Verhelsl, rue de France. lâ:l. — Z,.é I>'i-quèiie. Quai de Calais, 24. - i'hiloiuèiie L'savr, rue des
Parvenus. Henri llutuiniel.r.des Fleurs,4.—Jiéoiis du*..Marie
(iilniua, 1 Diois, rue .teen-lïart. - JeadeBaptiste Cbantry, (Kî
ans. niaeoii, rue de Jlenain, IHî, — Louia lirousez, 70a.nfl,
jardinier, rue de Ma-C'ampicgne, 11. — Marcel Drlatib, 3 ans
rue de l'Epoule, 1SK. - I,,mis Delaiinny, 58 ans, ai'uballcur,
rue des Champs. — Paul Bernar.ii, 17 ans, lilateur, rue de
Tourcoing, 147.
Convois funèbres et Obils
T."s nmis ot eoniiiiissancos de la famillo GltOUSEZ-K\UDF)K qui, par oubli, n'aninient pas roçu do lettre de
lettre de faire-purt, du décès da M. L.ouis-Fran\;ois-J<'seph
(•IÏOL'NEZ, p,ncien jardinier choz M. Griinonproz, veuf do
Dame Sabine KNITDDK, décédé n Honbaix, le 4 juin ItiKO, i
l'àpe de 70 ans ot 1 mois, administré des Sacrements tl%
notro mère lu Sainte-K^Use, «ont priés de consid'Tnr H pré-sent avis eomnis en tenant lien et do bien vouloir assister
aux Convoi et Bervioo solennels, qui auront leu le jeudi6
courant, à 8 heures Ij2, en l'église Sainto-Klis*bot», d Hou-baix.— I/assoinblée a la maison mortuaire, ru« de Ma Cain-l>s nmis et, conniûssances de la famille DELANXOY-BJ3UQUE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de
faire-part du décès de Monsieur I.mis-.îoseph DKLANNOY,
oml»;ilionr-t'xpéditeur, veuf de Dame O.thermo-Apolline
IÎEIMJUK, décédé n Ruil.aix, le i juin 18«î>, dans sa 50-
année, administré des Sacrements de notre mère la Saintc-ËgliM, sont prié* de considérer le présent avis comme en
tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi,
qui sera célébi'éo le mercredi 5 couraufc, à 'J heures, aux
Vigiles, qui seront chantées îe môme jour, à 6 heures, et
aux Convoi ot Service Solennels, qui auront» lieu le jeudi
d dud.it mois, à 10 heures Ii4, en l'église Notre-Dame, à
Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue dee
Champs-Les amis et connaissances de la famille BERNARD-LE.ÏEUNE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de
Paul, 4i*éd* subitem»nt à Koubaix. le. 1 juin t§8?v i l'à^o
de 4Tans et 1 joujr(sont priés de considérer" la Jrésént
nvi» cornet* en tenant lieu et de bien vouloÎT sssfts.ter * fa
Mease de Conwoi, ont sera célébrée le mercredi 5 courant,
A 9 heures, aux Viglî«s, qui seçpnj, chajltjies le. Qr9nae jour,
A (i heures Ipl, et aux Convoi e» Servi»» Sol*nn«lSi tf*i
auront lieu le jeudi B dudk mois,'» 9 temrs ljï, sa l'église
Saint-Martin, a. Rotvbaix, oïoàsen- co*ps sera cou,lui* MI
ohnetière dA-ï^urcoing, poïty être inhumé. — L'asseni-blie à la maison mortuaire, ru» dn Collège, 1*1. . -,
Un Ohit solennel du moU s«ra côlébr* «n réalise Sainte-Elisabeth, à RoubaV*, le ieudi § min j^g^ à jn heures ljl,
pour le reacs. de l'unis àe 0am« Marfe-Augélique-JeVpn
BULLIM?, épouse de M. Gsilïiranie LEfTÏBVftB/iiéCI&dél) s,
UoiébaM. le 13 mai 1880. dans sai?*-«Hnéf .-H*rriniiB»»t«-des
sacroaii'uts' de sotro-mére ta Sainte-Iigiùie. — Les peeson^
nés qui, par oiiWl, nwRTSient pas reçu de lettre d» fnlTe--
part, sont priées de considérer le présent avis comme en
Xeuaiit liait,
I,e3 Dames Zélatrices de l'apostolat de la Prière feront
célébrer on OSit'uolannal de tp olasse, en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le vendredi 7juin 1888, a 10 Sauras, pour
le repos de l'âme de Dame Louise-Adélaïde PBRRIER,
épouse de M. Henri DCBAR, pieusement décédée à Neuville-Saint-Vaast lt>a*ae-Calaia), le • 1~ juin " 1«8», daas sa *,.
sasée, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par ouhli, n'auraient pas reçu
-part, sont priées de considérer le présent
VARIÉTÉS
LA FOLLE
Cela se passait il y a un peu plus d'un mois
à A., Un tout petit bourg breton, que je me
garderai bien de révéler, afin de lui épargaer
un envahissement l'été prochain, et l'édifica-tion subséquente d'un casino.
Qiatre heures après-midi aonnsisnt et les
gamine sortaient de l'école -je m'étais arrêté
it contempler le défilé des barabins nsarbouil-rés qui dtVvslaicat, en se bousculant «vec de
grands cris joyeux par la grantïrHe quand
®es regards tombèrent sur une femme qui,
blême, le» yeu'x Tiagards; las choveuT on dé-sordre, comme ses vêtements, marchait à
côU des enfants. Sur son visage on lisait un©
afllictian profonde, une désespérance incura-ble. Ba-m'apercerant ell» .t'arrêta.
—-Vbye*', me dit-elle bri^remeot, je n'ai
pas dl^ éhfince; je suis arrivée tftfp tard au-jourdàuf encore : mon Louis nVst pas là ! n
est est en mer ?... Et la {empote ! Oh la tem-Dêle'm mêle prendre 1...
Sa Jaain étendue me montrait Ta plein»
mer, %ote bleue, qui paraissait sous ïo ciel
pur n«j lac immense — et, avec un rire el-l'rayaist, siuvage-, la femme s'enfuit courant
vor*lSfgT!»ro...
Unerviix, près do moi, dit alors :
— CTi st cette pauvre Marie-Anne, la folle P
EMe ne guérira jamais pour sûr /
Je nje retournai et reconnus une brave pé-chousfcde crevettes dont le mari mo seryèit
habilueliement de pilote pour mes promona-d'S en mer.
— Ah ! fis-je c'est nno folle? Pauvre femme
Et comment i'cst-elledevenue?
— Ma fine ! c'est une ben triste histoire.
— Dites-Iamoi.
— Je veux bcn. Venez jusqu'à la maison,
vous vous assires.
Je suivis la bonne femme et voici ce qu'elle
me raconta :
« Celle que vous venez de voir, c'est la
Marie-Anne, l'éponsée de Jean Marie, qui
n'avait pas son pareil pour la har-diesse et faisait des pêches super-bas. P'IcV ben pour ça que le bon Dieu l'a
puni ; il le tentait trop: Bref qu'un jour la
barque de Jean-Msrie se perdit net, au large,
On sut la chose par d'autres pêcheurs qui
avaient viré a temps ponr échapper au grain.
Marie-Anne, du coujj, restait veuve avec un
mioche, son petit Louis, — un ajnour de ché-rubin qu'elle adorait. Vitemont,pas/eT/^/tante,
elle se mit à l'ouvrage, et sitôt que le jusant
.•-'arrêtant, aïe donc ! on la voyait parles ro-chers, furetant, rapportant chaque soir, sa
hotte pleine de poissons.
» Pus feignante, pour Dieu ! non. Mais
point paie non plus : on ne l'a point vue sou-rire depuis le jour où Michel vint lui dire :
« La mère t'a pris (ou pauvre mari I » Eilo
ne vivait, que pour son petit, qui était comme
son Dieu. Si b.cn que peu à peu, par l'enfa:i-lelet, la pamre semblait redevenir hcureu.io.
Il grandissait cl embellissait. : à onze ans il
était le plus fort et le plus déi tiré des garçons
d'ici et d'alentours. Vous pensez si !a Marie-Anne en était liéro 1
» Mais voilà qu'unjour Louis parla de se
mettre monta*. E le eu devint toute blanche,
toute défaillante, et tout de suite expliquai
l'enfant que la mer était terrible, une mau-vaise qui engloutit ceux qui l'aiment le plus.
Louis répliqua qu'ici c'est la règle, tous les
fils de marins sont marins, et que pour lui,
celait décidé, il voulait s'embarquer.
» La Marie-Anne eût bsau pleurer,suppiier,
rien n'y fit ; et Louis prit du service, comme
mousse, à bord d'un côtier. Au bout d'un an,
ce fut une ancienne : le petit ne voulait pas
rester marin d'eau douce, il déclaraà samère
qu'il allait s'engager sur un trois-mât.s : le
Dicu-lc-Bénit, — un beau nom 1 — qui par-tait au long cours. Marie-Anne de nouveau
supplia et pleura, mais le petit tint bon encore
et partit, accompagné jusqu'au port par sa
mère, qui voulait, l'embrasser uno dernière
fois avant d'embarquer.
n Deux ans se passèrent, pas de nouvelles
du petit... C'est long pour une mère, et cha-cun ici voyait dépérir la Marie-Anne.
» Il y a deux mois, la mer était grosse, fu-rieuse, tout le monde rassemblé sur la plage
regardait, quand, soudain, des hommes
s'écrièrent :
» Une voile au largî 1
» C'était vrai : un irois-mâts ballotté par
les v.igues courait droit vers nous.
» 11 est perdu ! disait-on ; il va se briser
sur le roc de la Fée-Bleue! Et, on n'y pouvait
rien faire: la mer était trop grosse ; même
les signaux n'étaient pas compris des gens
du irois-mâts, qui approchait très vite H
vint avec un craquement terrible, sur la
grosse roche noire que vous pouvez aperce-voir d'ici. Presque aussitôt la mer se calma.
Glacés d'horreur, nous attendions tous sur la
plage, espérant pouvoir sauver quelques mal-heureux naufragés qui,[aécrochés à une épave
vieadraient échouer sur le sable. Rien 1 per-sonne
» Le lendemain seulement, on aperçut un
corps laissé par les vagues. Et Mario-Aune
accourue avec les autres, poussa un grand
cri en l'apercevant : c'était celui d'un enfantl
c — Di sien ? demandai-je, interrompant
la pêcheuse.
«. — Non, mais devant ce petit corps, la
rai"on avait abandonné la pauvf e cervelle de
Marie-Anuè et son idéo étaf$* maintenant
qu"ell/s couvrait de baisers le corps de son
Louis.chéri, qui ne bougeait point et qui était
froid r...
« On eut beau, tont le monde ici, lui répé-ter qu'elle se trompait ; elle ne roulât rien
entendre, riant et pleurant .tout à la fois elle
se coucha à côté du petit cadavre, baisant sa
beuche et ses yeux l'appelant des plus gentils
not»s
--- Elle était folle ! ,. Voilà l'histoire..s
— Mais, demandai-je encore, le petitLonis
qu'est-il devenu ?..
— Ah I ça on en ignore ...
' Péniblement impressionné par ce ré'itjje
me levai pour retourner à raon logis. La ^B*
Cheuse m'accompagna jusqu'au drfiors de ai
maisonnette. Tout à coup elle eut un grand
cri. Un jeune matelot s'avançait vers elle, et
liai tondant la main disait :
— Bonjour, mère Louisa comment est Ja
santé T...
— Mon Dieu 1 mon Dieu! murmura la
vieille, Louis, Louis!...
— Cornuent! m'écriai-je, Louis?..Le fils..
— De Marie-Anne, oui. Oh i il est recon-naissablc I...
— Eh oui c'est moi I dit. le matelot et qu'y
a-t-il donc 1
En quelques mots. — la vieille étant trop
émue pour le fair*, — je mis le jeune homme
an courant dr-ce qnojv» venais d'apprendre.
Dieu de Dieu ! exclama-t-il ; ma pauvre
mère ! Folle ! Mair, me revoilà, et...
— Attendez, lui dis-jà. prenez garde dp la
tuer en vous montrant à ello sans prépara-tion....
— Mais que faire, alors 1 reprit le marin,
en se tordant les mains, tandis que de grosses
larmes roulaient sur ses joues bronzées. Il
faut pourtant bien q\ic je rende ma pauvre
mère.hcureiise pour ce qu'elle a souffert !..
— Certes ! Et je crois avoir trouvé un
moyen d'écarter tout danger. Votre mère va,
chaque soir attendre les enfants à leur sortie
de l'école, espérant dans sa folio, vous y re-trouver un jour..
— Pauvre bonne mère 1...
— La mère Loniaa vous a reconnu de suite,
n'est-ce pas ? Eh bien ! votre mère, en vous
voyant parmi les enfants...
— J'ai compris ! j'ai compris ! interrompit
tout joyeux, le matelot. J'attendrai jusqu'à
demain, et Dieu me soit en aide.
La lendemain, j'allai me poster devant
l'école, un peu avaut l'heure do la sortie. Là,
Marie-Anne attendait, comme chaque jour,
près de la porle. Quand le défilé commença,
un à un elle examina chaque enfant.
Et soudain elle eut uneoi clamai ion ?
— Louis !
Ello venait d'apercevoir son fils, mêlé aux
enfants, qu'il dépassait de toute la poi-trine
— Mère chérie ! s'écria-t-il en s'avançant
vivement pour la presser dans ses bras.
— Mon fils ; mon fils! murmurait-elle en
le couvrant de baisers, tandis que de grosses
larmes coulaient de ses yeux battus par l'in-somnie et. la douleur.
Le matelot lui aussi pleurait. *.
— Allons, mère, dit-il, rentrons chez nous
c'est l'heure du diner.
— Oui, oui, rentrons,dit-elle. Je vais faire
une bonne soupe au congre.
Elle m'aperçut alors et me dit simplement,
d'un ton convaincu, 1res raisonnable ;
— Vous voyez . le voilà 1 J'ai tant prié
Dieu qu'il mcVa envoyé. Et la mer ne l'aura
plus allez 1
Et tranquillement, posément pendue au
b'as de son 31s elle se dirigea vers sa ma-sure...
Marie-Anne n'est plus folle, — elle a re-trouvé son fils !... ALPHONSE BOVBERT.
Le Classeur Sliannon fonctionne Hans
mon bureau à mon entière satisfaction. C'est cer-tainement le système lu plus pratique ijui existe.
Envoyei-moi 2 classeurs, l'ï relieurs.
V* CH. LOPHE, à Reiras.
Le Classeur Shonnoa (HRF.VETÉ S. C. n. o.),
pour lettres, factures, quittances, avals, borde-
reaux et tous papiers,médailles de bronze Londres
1885, Paris 1886, médaille d'argent Toronto 188-tt
mention honorable, Anvers 1885, se trouve à la
Librairie du Xoumal de Roubaiœ, 17. rue Neuve,
à Roubaix, et 42, rue des Poutrains, à Tourcoing.
192c'5
, *- _ 1
THEATRE DE ROUBAIX. — Direction : L. Béquet. —
Bureaux à 8 h — Rideau à 8 h. 1/*.— Mercredi 6 juin.
— Deuxième représentations de : I.E MONDE OD L'ON
S'ENNUIE, comédie en trois actes, du Théâtre Français,
par Edouard Pailleron, de la Comédie française. —
La Capricieuse, La Rêveuse, La GrAcieuse, ouverture a
grand orchestre.
KIRSÀÀL m mxmm-im
(BELGIQUE)
est exploite parle nouveau propriétaire fil. ©CIT-
NAM. r9630
LaPondrpde Rojfé. médicament approuvé
par l'Académie de Médecine de Paris, et 1* Vérita-ble purgatif des dames, des enfants et des tempé-
raments délicats. Avec un flacon de Povére 9e
Rogé, facile à emporter partout avec soi, on peut
préparer au moment du besoin, une limonade d'un
goût exquis et très rafraîchissante.
La Poudre de Rogé, se conserve indéfiniment
sans altération.
Pour l'emploi, verser 1^ contenu du flacon dans
une demi-bouteille d'eau, laisser en «onjt£ct. fltf*-
dant une heure, OU mieilx "dSitsoir ati inaUu', Cou-cher latboutfeiMe'sf l'on &ésivs^Lvoir*an*r'llttKfnadn
gïkasase. Le ^flâe*é# du prix de franc* se vend, IV),
rue Jacob, Paris; 9, rue du Quatre-Septembre,
Paris, et dans toutes les pharmacies. 1963L1
CRÉDIT FONCIER
X>E FRANCS
L Prête hypothécaire* à loua terme,
éJeÊO a 75 ans. arec amartivueme.iHt
Intérêt «ras % par an, portant l'annuité k
SI 34% pour un pivi u DO nus. à stift%pour un
prêt a 60 ans. cl a *199% pour un prêt a "5 anî.
Ces vrtts sont remboursables à toute époque, à
ia volonté de l'emprunteur.
11. Prfitm hypothécaire* à court frl-me.
tlûtau ù !i un*: lu éjiél «C0S y„'\,*; au.Ces
pi C". s i.c sont pas remboursai, les par anticipation.
111 Prêt* aux département* rt atue
roniiiiiiiin ponr tante itttréc, arec on
HaiiH aiuartiMHemcut et «mit aticnne
rosiiiiisnlen .- Intcrêl *l»i % par an, pour
les pré 1= <ie 500 nno rr. et au-dessus ; »r »0-«
dp 100.000 fr. à 4Ï0.9B0 ! r. et t r 60 % de Ï9.OT» rr.
cl au-dessous.
POUn TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER
il CRÉDIT FONCER de rRiKCÎ, r. des Cipteiiei, 11, i ririi
et à M. Delamare, à Lille, 82, rue Jean-saus-Peur,
directeur de la succursale du Crédit Foncier, pour
le départemntdu Nord. 10031
LE MASS0N
Dentiste-Expert
Dentiers perfectionnés
Rue de l'Espéranc?, 6, Roubaix i
i i-E I
 L
•Dents et
I Rue de J
CHAMBRE DE COMMERCE DE PARIS
Ecole ^Hautes Etudes Commerciales
108, Boulevard M«2o«ljerbo«, ÎOS
Cours normaux ; durée des Études : 2 ans.
RENTRÉE : Lundi 7 Octobre 1889
L École reçoit tes Ëièms totentt et des Élivei externes.
Ecole préparatoire; durée des Etudes : 1 an.
RENTRÉE : Lundi 7 Octobre 1889
Pour les renseignements complémentaires,
s'adresser au Directeur qui enverra gratuite-ment le programme des conditions d'admission.
IUO'2'J
*•<
V.BOUTRY.EHTMP
36, ruedel'Espérance, Roubaix
lïRAÏMXPliBliifARTICUftRSl
SI'KCUl.KMENT :
Y0IJUE:
 ,
'"
v
"avfer,
;
,cs ct
NIVELLEMENTS DE TgRfiAÏNS
A VIÎC ftitA.-v» *i v i BUIJCI.
FourBitare H pose de Foies forées]
Hil rafci! I . i ic ct IMoillIi-Ao
Réparations. Grande célérité
CRÉDIT LYONNAIS
ROUBAIX, 2, rue de la Gare, ROUBAIX
TOURCOING, 3 rue de VHôtcl-dc- Ville
Le Crédit Lyonnais ouvre des compte-cou-
rants et escompte les effets de commerce à des
conditions très réduites. 34910 —17984
L» directeur geraqi : ALFRED REBQL'X.
laip. Alfred Reboui, 17, rue Ncure, Roubaix".
M/VRCHÉS A TERME
Cours du 5 Juin 1889
LAINES PEIGNÉES
MOIS
de
LIVRAISON
itoruAix-TOi iuoi\<;
Peignes laines mères de La Plata et de 1 Uruguay
Tin i;im mttaiiiii
Cours
H Lirait!
Janvier
Février
Mars
Avril
Mai
Juin
Juillet
Août
Septembre..
Octobre
Novembre..
Décembre..
Cours
du jour
«Giurt rucst m rami
Cours Cours
DE U UILlt du joui
582
5S2
58i
685 »
58"i .,
587 ^
592 >a
590 »
5V7 V
585 »
582 Ya
582 «
583 «
585 »
585 •
59J »
592 %
592 S
587 «
687 C
m I
Qoiinl rusM raeiMiT
Cours
DlllTEIUI
Cours
du jour
5t>.j
565
56 >
565 .
561 »
567 Va
570 »
570 »
570 »
567 K
565
565
565 v,
567 K
567 >l
570 .
57(1 t
570 •
567 K
ANVERS (par cote télégraphique)
Peignes Buenos Ayres
Français A
Cours Cours
K UIEL1J du jour
570
57)
570
567
57.)
570
570
570
570
570
573
570
370
567 a
'.70 »
57d »
.570 »
570 .
57(1 •
Français G
Cours Cours
DIUTQUI du jour
59 J U
59> g
592 K
59> %
592 V.
592 «
5fr2 g
592 %
592 *•£
58 î K
se: ^
592 %
•>9? y3
592 K
59! %l
592 *|
59: y,
592 %
wew*meés\
Allemands B
Cours
Muraui
Cours
du jour
Allemands M
Cours I Cours
NUnui du jour
585
582
530
585 »
587 K
500 .
590 »
590 s
590 •
590 »
585 s
580 »
577 H
.. *
. > 5o5 •
587 %
590 >
590 »
5*1 »
590 >
590 ,
600 »
600 »
600 »
.. »
» 600 »
600 »
•500 »
60:) »
600 »
800 »
600 »
600
80C
600
6iK)
600
600
6i,0
600
600
60()
LAINES BRUTES
MOIS
do
LIVRAISON
Janvier
Février....
(Mars
Avril
Mal
Juin
Juillet
Août
Septembre.
Octobre
Novembre.
Pécembre.
ROUBAÏX-TOIRTOLVO
Laines «n suint d« Buenos-Ayres
LE HAVRE
(par voie téUgresphiaue)
rYPE i
C'orrMpomloHl au «yp« prinvx bonne
aourantê A peigné du Havre
TYPE 7
Correspondant mu typt frima bonne
Cours <U 1s reille I Cours du Jour 1 Cours de la Teille
dellh.tit d»H.I|l U«llh l|! d««b. I(t lrt«llh. I|t rtolh.li!
àpeiffm d 4nwf
Cours du Jour
d» Il h. I|l Ni I k li»
Buenos-Ayres
M aoinrai oouxANTa,
36 0io
cours île la veille
170 »
168 >i
167 »
167 »
176 »
176 »
176 ••
176 »
176 »
176 ».
173 y%
109 »
1C8 *
167 »
167 »
ho *
176 »
176 »
176 »
176 »
176 »
173 H
\m >
168 »
167 »
167 ..
Î76 »
176 »
176 .
176 »
176 »
176 »
173 H
Buenos-Ayres
l* oo-oiuji^trrjt
34 010
KO »
UW »
167 »
167 .
176 »
176 »
176 t
176 »
176 »
176 •>
173 Yi
AXVER8
(par télégraphe)
Cours
dx
>'. Teille
Cours
du
Jour
165
165
16>
105
165
165
165
io5
165
165
il
•